

ton. ---- Autre preuve. C'est que tandis que le P. Amiot écrivoit contre Mr. de N. à Peckin, le chinois du Vatican vérifioit & confirmoit ses observations à Rome.

Mais pourquoi quelques Jésuites ont-ils tenu en Europe le même langage que ceux qui écrivoient à la Chine ? La réponse est aisée ? Pourquoi les membres d'un corps aussi uni que celui des Jésuites, & qui avoit l'*unanimité* pour règle, ne vouloient-ils pas être en contradiction les uns avec les autres ? pourquoi les Jésuites d'Europe craignoient-ils de nuire à ceux de la Chine, & en même-tems à la religion qu'ils prêchoient ? Ils savoient que le propos imprudent d'un capitaine espagnol, avoit perdu la religion au Japon ; ils savoient que c'étoit un crime capital à Pekin d'écrire contre les préjugés de la nation ; & ils savoient que les rapporteurs ne sont pas des êtres bien rares. Du reste, plusieurs Jésuites en Europe ont cru pouvoir fronder les prétentions chinoises, & les journalistes de Trévoux font de ce nombre.

Revenons un moment à la lettre écrite à la société-royale de Londres. Sans nous arrêter à ce qui regarde l'antiquité & le langage de la Chine, dont nous avons parlé assez pour fixer le jugement de nos lecteurs, nous en rapporterons quelques passages vraiment intéressans. Le raisonnement des chinois sur les études & l'acquisition des sciences paroît bien juste & peut servir de leçon à bien des savans, qui à force d'assembler & d'entasser des idées y mettent de la confusion &